

MIXED ZONE

KANAKO GOTO, VALÉRIE LEYH
ET CHRISTINE PAGNOULLE

Une semaine avant la Biennale de poésie, où l'importance de la traduction serait également reconnue par deux ateliers parallèles, le département de Langues et Littératures modernes de l'université de Liège organisait un festival littéraire international qui s'ouvrait, comme il se doit, par une journée consacrée à la traduction. En début d'après-midi, en présence de la vice-présidente de la Chambre belge des traducteurs, interprètes et philologues, Patricia Alarcon, une table ronde allait permettre à Nadia D'Amelio, Hélène Morita, Elly Schippers et Laurence Hamels de nous dire la passion qui les anime dans la pratique de leur métier, qu'il s'agisse de traduire dans le domaine jeunesse, de retrouver en français les inflexions d'une langue métissée sur la trame de la Caraïbe anglophone, de capturer les registres de langue dans le passage de l'allemand au néerlandais ou de saisir les subtilités de la culture japonaise et de nous les restituer sans les déformer à travers le prisme de la langue française. Le matin, trois ateliers de traduction avaient permis découvertes et émerveillements selon des modalités diverses.

Hélène Morita, traductrice en langue française de l'écrivain japonais Haruki Murakami, a évoqué avec les étudiants « le rôle du traducteur comme pionnier du goût littéraire » et montré comment elle s'imprégnait d'un texte et le faisait revivre. Plus tard dans la journée, lors de la conférence sur le thème « Lire Haruki Murakami en français », elle a raconté ce qu'a été son expérience de la traduction de la dernière trilogie de Murakami, *1Q84*. Grâce à son aimable participation aux différentes manifestations, Hélène Morita a apporté son témoignage sur le métier de traductrice du point de vue d'une praticienne, ce qui a été fort apprécié par le public. L'échange qu'elle a réussi à susciter a certainement encouragé beaucoup de participants à retourner à la lecture, voire à s'ouvrir à la littérature japonaise, encore peu connue en francophonie à l'heure actuelle.

L'atelier de traduction avec Elly Schippers, traductrice néerlandaise de nombreux écrivains allemands et autrichiens, était avant tout un pari : il fallait arriver à jouer avec trois langues – en l'occurrence l'allemand, le néerlandais et le français. Et la réussite a été au rendez-vous ! Ainsi, la comparaison multilingue de plusieurs passages du *Retour de Casanova* d'Arthur Schnitzler a non seulement permis une discussion intense autour des traits grammaticaux, stylistiques et rythmiques propres à l'œuvre de Schnitzler, mais a également offert l'occasion d'échanger sur des aspects plus généraux de la traduction tels le défi des dialectes, les attentes du lecteur, les méthodes de traduction en partenariat et l'expérience des échanges entre le traducteur et l'auteur.

L'atelier anglais se présentait de façon un peu différente, puisque dans ce cas les personnes ressources étaient les auteurs eux-mêmes, en l'occurrence un poète écossais, John Glenday, et un poète cyprote anglophone, Stephanos Stephanides. Le travail a porté sur trois poèmes déjà préparés par la plupart des participants (deux doctorants, des étudiants de la filière traduction et ceux de Master 2 LLM qui suivent le cours de traduction littéraire, mais aussi quelques collègues traducteurs). Les poètes ont éclairé certains passages (ainsi dans la rhapsodie au drogman de Stephanides, le verbe « pluck » dans le vers « I pluck my eyes to hear » a le sens de pincer une corde de guitare, accorder ; plus loin « island warbler » est un oiseau non migrateur, sans expérience du vaste monde). Ils ont surtout écouté la couleur des sons et des rythmes de nos différentes versions, puisque c'est bien cela avant tout qui fait la texture d'un poème.

Festival Mixed Zone à Liège, du 4 au 6 octobre 2012
<http://www.mixedzone.ulg.ac.be/>